

On est toujours la route pour quelqu'un

Anita AHUNON

Vivre avec nos différences, vivre les différences c'est :

- s'enrichir de l'autre,
- ne pas se replier sur soi-même,
- voir l'autre comme une progression sociale possible,
- s'enrichir de sa culture, ce qui m'aidera à me construire et à apprendre,
- lui offrir ce que moi je suis, pour grandir ensemble.

L'atelier de ce jour va nous aider à prendre conscience que c'est avec nos différences que nous existons, que nous avançons et que nous pouvons prendre un vrai chemin vers la réussite.

Il me semble important de vous donner à connaître le public qui a partagé cet atelier d'écriture.

Cinq personnes analphabètes : Fatima 53 ans, Mina 48 ans, Kajou 38 ans, Houria 28 ans et Latifa 22 ans. Cinq personnes illettrées Moy 45 ans, Rabha 40 ans, Safia 38 ans, Kera 32 ans et Fatima (2) 22 ans. Quatre personnes FLE¹ Raim 35 ans, Roze 28 ans, Samira 22 ans et Aicha 20 ans. Ma petite nièce en vacances (son premier atelier). Brigitte, une amie au chômage et moi-même.

Dans cet atelier nous sommes toutes semblables mais toutes différentes : par nos pays d'origine (Maroc, Algérie, Laos, Chili, Angleterre, France, Turquie) mais aussi par des niveaux culturels différents : personnes analphabètes, illettrées, FLE, diplômées.

Dispositif de l'atelier :

Les personnes sont mises par groupe de trois.

Consigne 1

Lecture d'un poème indien :

*Il y eut un jour d'orage.
Ce fut quand je fis le vœu
D'être tortue.
Mais, entendons-nous, sur terre !
Celle qui porte une tente dure
Sur son dos.
Je voulais tout rentrer à l'intérieur
Bien au sec.
Voici qu'arrivent les vagues
Qui me secouent
Et j'ai le mal de mer.
Je voulais être la tortue
Qui mange les bougeons et les fleurs et les baies.
Il faut que je souhaite les choses avec précisions !
Il en sera ainsi
Dorénavant.*

- Bien, nous allons discuter dix minutes sur ce poème . Que nous dit le poète ?

Fatima 1

- *Il voulait être tortue pour ne plus voir les problèmes de la vie*

Safia

- *Il voulait rentrer dans une coquille.*

Aicha

- *Il n'avait pas de famille.*

(1) Français Langue Etrangère

Kéra

- *Il ne voulait pas avoir les problèmes d'une maison*

Kajou

- *Il voulait être libre »*

etc.

Consigne 2

- Un jour d'orage vous décidez d'être un animal, vous avez cinq minutes pour choisir cet animal.

Kéra

- *Quel animal ?*

L'animateur (moi)

- *Celui que vous voudriez être ».*

L'animal est choisi.

L'animateur :

- *Faites tourner la feuille dans le groupe. Chacune de vous, inscrit sur la feuille qui arrive devant elle : une qualité , un défaut, une manière d'être , un tic enfin, ce que vous voulez voir ou sentir de l'animal de votre voisine. Pour celles d'entre vous qui ont des difficultés à écrire , vous demandez tout simplement à quelqu'un du groupe de vous accompagner dans votre travail.*

Je n'emploie jamais ou pratiquement jamais, volontairement, le mot, « aide ».

Les feuilles tournent. Au hasard je lis les réponses, je remarque qu'elles ne rentrent pas dans leur imaginaire et s'accrochent à la réalité.

C'est un problème rencontré régulièrement qui m'oblige souvent à changer le dispositif. Je décide donc rapidement de sortir du groupe : se trouver devant la feuille d'une personne appartenant à un autre groupe va leur permettre de prendre une certaine distance. Elles pourront donc plus facilement s'autoriser un peu d'évasion.

Les feuilles tournent dans chaque groupe et finalement reprennent leur place initiale. Des rires fusent dans la pièce.

- *Ton cheval fume, écrit Fatima ...*

- *Ton ours est amoureux des animaux à plumes.*

Enfin nous y sommes. On passe de la reproduction du réel à la création imaginaire
L'atelier continue .

Consigne 3 (20 mn)

L'animateur

- *Reprenez maintenant votre feuille. Décrivez votre animal, parlez-nous de lui, de vous, vu que depuis cette nuit d'orage vous êtes cet animal. Même consigne, si besoin en est, vous travaillez avec une copine, avec Tania , Brigitte ou moi.*

Mina interpelle Kéra :

- *Tu veux m'aider.*

Kéra se retourne vers moi, elle cherche mon

regard, elle a énormément progressé mais à toujours peur. C'est le moment pour elle d'aller au-delà de ses appréhensions. Elle me sourit, je sens sa peur et m'approche d'elle.

- *aide Mina.*

- *Je vais faire des fautes.*

- *Tu es capable et les fautes... (je hausse les épaules)*

Kéra se retourne vers Mina :

- *Je vais d'abord écrire ton texte et ensuite je ferai le mien et tu pourras m'aider pour les idées.*

Mina :

- *Merci mais STP, tu écris bien ce que je te dis.*

Je me tourne vers Rabha (42 ans marocaine). Elle s'oppose régulièrement à tout ce que le groupe discute et prend tout comme une agression à sa culture ou à sa religion. Elle m'informe qu'elle a décidé de faire le texte avec sa fille. Je m'y oppose totalement :

- *c'est un travail de notre groupe et le travail de la maison ne m'intéresse pas, mais par contre tu es libre de ne rien faire.*

Rabha

- *aide-moi alors.*

Je m'approche un peu de mauvaise humeur, mais je n'en laisse rien paraître et lis les phrases des autres participantes écrites sur sa feuille.

- *Oh ! un papillon avec une seule aile, il va avoir du mal à voler. Ah ! on lui a mis une prothèse.*

Je ris pour la détendre .

- *Allez ! Rabha tu sais le faire...*

30 mn passent et chacune est en possession du texte de son animal.

Consigne 4

Socialisation et lecture du texte. Elles s'entraident pour lire les textes, je n'interviendrai dans la lecture à aucun moment.

Phase 2

Le texte de l'animal de chacune est photocopié en un exemplaire

Consigne 5 (40 mn)

- *Vous avez entendu tous les textes, vous devez choisir l'animal d'une copine avec lequel votre animal va partager quelque chose ou alors l'animal avec lequel vous ne voulez rien partager.*

Kajou

- *c'est quoi quelque chose ?*

l'animateur

- *Un moment, un repas, quelques jours ou plus.*

- *Vous avez devant vous le texte de votre animal et le texte de l'animal que vous avez choisi. Vous allez écrire un texte racontant un moment de*

partage ou de non partage avec l'autre animal.

La salle de cours bourdonne de savoirs contenus, je m'étonne d'entendre Houria dire à Moy : « cage, c'est féminin il faut mettre la » Latifa à Roze , « il faut deux ss entre deux voyelles (casse) sinon cela fait z ». Ce qui exprime que Latifa analphabète, observe l'écriture de Roze . Il faut voir les personnes illettrées prendre confiance en elles, donner des conseils, écrire ; les analphabètes s'autorisent également à reprendre la voisine quand celle-ci ne traduit pas leur pensée ou emploie un mot qui n'exprime pas leur ressenti à la lecture du texte écrit.

Je dois maintenant vous donner à voir tout ce qui se passe dans l'atelier. L'atelier n'est pas seulement un moment de partage. Il me faut parler d'évaluation.

Ce mot si repoussant, mais je n'ai pas de choix car l'atelier est aussi un moment d'évaluation. Les élèves ne se trouvent pas en situation de contrôle sanction.

L'évaluation va porter sur une vérification des progrès et des difficultés, ce qui implique d'éventuelles modifications dans le parcours proposé.

L'atelier est terminé. Par trois, elles vont se lire le texte avant de le « dire » à tout le groupe. Certaines analphabètes essaieront de le retenir afin de le lire elle-même avec l'aide de la personne complice.

C'est un vrai moment de bonheur, il n'y a aucun autre mot pour qualifier cet instant. Témoin : leurs sourires, leurs rires et même des fous-rires.

La discussion est ouverte :

- *Savez-vous pourquoi on a fait cet atelier ?*

Tout d'abord le silence puis :

Safia :

- *Ce n'était pas facile de s'arranger pour vivre avec l'autre animal.*

Mina :

- *Oui, mais c'était possible et en plus c'est toi qui as choisi de vivre avec, on pouvait choisir de ne pas vouloir d'un animal.*

L'animateur :

- *Oui vous avez toutes choisi de vivre avec l'animal, pourquoi ?*

Elles se précipiteront toutes pour répondre que l'on ne peut pas être seul, qu'on peut pas avoir de route, de vie sans les autres.

Moy :

- *Moi j'aimais apprendre à pêcher à l'oiseau et chercher des pommes pour le lapin.*

Mina :

- *C'est autre chose que je vois moi je ne sais pas écrire et c'est Kéra qui a écrit pour moi et elle a bien écrit.*

l'animateur

- *Qu'est-ce que cela est « bien écrire » ?*

Mina

- *Elle a écrit ce que je voulais, comme je voulais et en plus son écriture est jolie.*

Hourria

- *Ce que tu veux dire c'est que même ceux qui savent écrire et pas écrire peuvent faire des choses ensemble.*

Kéra :

- *Oui moi cela m'a obligée à chercher, parce que je voulais faire encore mieux pour Mina et cela m'a fait du bien. J'ai pas fait de fautes aux verbes, j'en suis sûre, d'habitude, je ne l'accorde jamais avec le sujet.*

Kajou

- *Moi je crois que c'était pour nous apprendre à vivre ensemble quand on n'est pas pareil.*

L'animateur

- *pas pareil, qu'est-ce que cela veut dire ?*

Fatima 1

- *Les animaux n'avaient pas les mêmes habitudes de manger ou autre chose il fallait les faire vivre ensemble et c'est comme nous.*

etc.

La discussion fut longue, chacune voulant dire son mot. Il en ressortait : travailler ensemble c'est important. Les analphabètes disent : on a envie d'apprendre, les illettrés et les FLE font des efforts qu'elles ne font pas pour elles-mêmes ? mais qui les font progresser beaucoup plus rapidement.

L'animateur

- *Nous allons faire un petit recueil avec une préface, donc nous allons travailler ensemble sur la préface qu'est-ce que l'on va y mettre ?*

Résultat

Vivre avec ses différences c'est possible, il faut faire quelques sacrifices, des efforts, écouter l'autre et partager avec l'autre.

L'atelier terminé, je ramasse les feuilles dans le but de noter les erreurs de langage, d'orthographe et fautes grammaticales. Je note tout sur une feuille. Effectivement Kéra a fait tous les accords au verbe. Je remarque qu'Aïcha qui intervient toujours en conjugaison, ne la maîtrise pas quand il faut.

L'atelier n'est pas terminé notre prochain rendez-vous va démarrer par les corrections. Les élèves sont mises par groupe de quatre. Elles vont devoir se corriger entre elles. Il y aura des changements de façon à ce que la personne dont le texte est corrigé soit toujours présente, je les laisse expliquer les fautes. Ce travail est très enrichissant pour chacune, il obtient un grand succès . Beaucoup de corrections sont faites, il me reste à faire un

retour d'explications sur les erreurs.

Qu'importe si je parais fière de mes élèves et fière de moi, parce que je le suis.

Mes élèves ne viennent pas pour sortir de chez elles, elles viennent pour savoir, pour découvrir, pour apprendre pour inventer. Remplir des papiers, ce n'est pas notre but. Récemment, la région a demandé de remplir un formulaire sur la famille : « l'observatoire de la famille » la vulnérabilité dans la famille (formulaire que je qualifierai d'honteux) ; elles l'ont lu et ont refusé d'y répondre. Chacune a sa vie, ses malheurs et elles n'ont pas envie d'être plaintes.

Je parle de grammaire avec des personnes en difficulté et pourtant elles en sont presque « gourmandes ». il me faut dire que la grammaire passe par le langage réinventé dans le groupe plus précisément le langage de leur vie, loin des obligations, loin des règles, loin des livres scolaires. Les analphabètes, les illettrés et les FLE partagent le même langage. Je les fais travailler très souvent ensemble et il est plus facile pour s'entraider d'avoir le même langage.

La phrase c'est une famille. Les mots les membres de la famille. Le verbe et le sujet c'est l'enfant dans le ventre de la mère. L'enfant se sépare de la mère quand il est prêt à naître. Le sujet se sépare du verbe quand le point de la phrase arrive. Expliquer un mot c'est dessiner un arbre avec ses racines, sans racines pas d'arbre, sans racine pas de mots. Puis il aura le tronc, les branches, les feuilles qui s'appelleront féminin, pluriel, désinence, suffixe... C'est notre façon de rentrer dans le code. Enfin, une fois toutes ces choses appropriées nous passerons au langage dans son universalité. Bien qu'à chaque leçon, tout en parlant notre langage, je glisse la vraie catégorie, la vraie fonction du mot, à elles de se l'approprier le moment venu. Et le sens, le sens...

Une explication plus succincte de notre travail vous éclairera :

- Premier cours travail sur : qu'est-ce que lire écrire ? pourquoi apprendre à lire et à écrire ? discussion renouvelée, (les cours sont ouverts : on y entre et sort à son gré).

- Après une grande discussion, on s'invente un projet singulier qui devient un vrai projet.

- On travaillera régulièrement sur l'attention, l'observation et la mémorisation.

- Des règles du groupe sont mises en place rapidement, exemple : des devoirs à la maison. Le grand devoir est un carnet de bord où chacune, chaque jour, doit raconter l'événement ou un détail de la journée. Pour cela, elles doivent faire appel aux enfants, c'est une façon qu'apprendre à lire à écrire deviennent une affaire de famille. La maman soutenue, observée, s'investit. Cette année pour les premières fois, beaucoup d'époux se sont investis dans le carnet de bord, résultat : quelques inscriptions d'hommes.

Voilà notre travail, il est ce qu'il est, mais il marche et il marche bien. Pratiquement aucune élève n'abandonne les cours. Sur deux ans (à, raison de deux cours par semaine), il y a eu de vrais résultats, quelques exemples : certaines ont passé le permis de conduire, d'autres sont en formation (CAP petite enfance, CAP de fleuriste, etc.), cinq ont trouvé du travail (FLE au bout de 5 mois secrétaire au marché St Charles, emballeuses, cantine scolaire). La seule ombre est la liste d'attente pour rentrer dans nos groupes.

Où est la réussite ? il me faut l'analyser ? je préfère vous livrer mes réflexions. La réussite vient, d'une part, de ma formation avec elles jour après jour ; le langage de notre groupe est le langage de la vie. Elles sont égales et travaillent ensemble en s'aidant mutuellement « on est toujours la route pour quelqu'un » .

Alors quand je dirai : projet, motivation, souffrance, compréhension, formation mutuelle, égalité, rigueur, respect, partage... j'aurai sans nul doute tout dit. ■